

Lettre aux ami(e)s

J'ai écrit le livre Orphée du fleuve il y a fort longtemps, a long time ago mais les mémoires d'un poème sont toujours à fleur de peau, sur les sentiers des rêves éveillés ou non, des nuits parfois sans sommeil, dans les attentes d'amour, des soleils et des lunes sans rendez-vous mais dont la présence est commune et essentielle. La vie se fabrique avec les multiples présents d'hier. Adeline Doré, musicienne et mélodiste m'avait demandé de musiquer les poèmes d'Orphée du fleuve traduits en géorgien par Anne Bouatchidzé.

Je dois remercier vivement Gaston Bouatchidzé et sa femme de nous avoir offert leur appartement à Tbilissi, en Géorgie quand nous allâmes séjourner dans la capitale orphique. J'allais présenter Orphée du fleuve traduit en géorgien par Anne Bouadchidzé à l'université et exposer mes photographies à la galerie de Tbilissi. André Bouatchidzé, le fils et ami qui nous accompagna pendant ce séjour et les visites alentours, notre guide bienveillant...

C'est en Géorgie marquée par la présence inoubliable du passage de Jacques Brel et d'Alexandre Dumas que j'ai eu la sensation d'être aux confins du monde sur les traces de l'aventure de la toison d'or avec Jason et ses compagnons du risque de vivre et d'oser les retrouvailles d'aimer. Avec Orphée. N'est-ce pas Lui qui gouvernait par la musique de son tambour les avancées du navire Argo dont la voile fut tendue par Athéna préparant par ses rites l'équipée qui partit conquérir la toison d'or aux vertus guérisseuses, celle de Chrysomallos le bélier, en Colchide au fin fond de la Géorgie actuelle, du Caucase ? C'est ainsi...

Cet album est magnifiquement orchestré et arrangé par Yann le Long, compositeur, pianiste associé à la violoncelliste lyrique Cécile Lacharme. Adeline Doré qui chante mes poèmes a offert sa voix délicate, juste, pleine d'énergie et de couleurs. Ainsi Eurydice peut-elle reconnaître les mots d'Orphée dans le passage du fleuve des temps immémoriaux. Le poète dit aussi ses textes dans cet album. Il y a trois poèmes par exemple : les Anneaux du chagrin, Le Gardien des anges et La Migration, je tiens à le signaler afin de nommer les filiations poétiques et créatrices. Ces trois poèmes correspondent et répondent à des poésies que René Guy Cadou écrivit sur des portraits du peintre Roger Toulouse.

Adeline a travaillé mes poèmes, les a adaptés à l'esprit des chansons. Par exemple, un refrain est né pour *La fissure*, *Le sixième continent* ou *Ma main seule comme un fleuve*, *Les nageurs rares avec*, à la croisée des poèmes des mélodies variées et souveraines et le texte initial se transforme pour s'accorder à l'esprit du chanter, c'est la loi du genre. Mais ce qui me touche, c'est le travail lyrique, musical accompli par Yann et Adeline soutenus par Cécile. Fécond, mystérieux et clair comme une source, comme la guitare de Fred qui accompagne, mélancolique, *Les quartiers funambules*. Cela correspond au mouvement secret et amoureux des poèmes du livre *Orphée du fleuve*. Voici un monologue sur le thème de l'artiste voyageur et du mythe dans lequel que je fais parler un poète chanteur africain :

« La douleur qui fascine et le plaisir qui tue dit Baudelaire. Non avec Orphée je ne crois pas cela. Mais je suis fasciné par cette histoire, moi griot africain. Je ne la connaissais pas. Dieu des forêts de mon pays pourquoi ne m'avez-vous pas raconté l'histoire d'Orphée ? Car, je sais la douleur et sa destinée. Je sais maintenant la Géorgie et l'ancienne Colchide et le voyage périlleux que fit Jason avec ses compagnons sur *Argo*, le beau navire, le rapide qui fend les flots. Jason dut avec l'aide de ses compagnons affronter de terribles épreuves pour s'emparer de la toison d'or, la fameuse dépouille du bélier *Chrysomallos* et vaincre le terrible serpent qui gardait la toison. Orphée avec son chant et sa musique permirent ce périple et de s'emparer de la toison d'or aux vertus guérisseuses. Mais pourquoi Orphée ne sut-il pas s'en servir dans son cœur et son esprit lorsqu'il descendit et remonta des enfers où il alla rechercher *Eurydice* ? »

Voilà un autre poème, « *L'accompagnement bleu* », c'est Orphée dans cet album qui ferme la porte de ses rêves qui au fond a constaté l'impossibilité de vivre selon le verbe aimer.

Voici venu le temps doux déchirure des départs
l'accompagnement bleu au jardin de tes yeux
les danses des heures défaits le crime des solitudes

les voyages de nulle part vivant de mon cœur fou de toi
je ne serai jamais Orphée ma faiblesse n'est plus de ce fleuve
la terre des pas amoureux est dans la ruche des songes
dans les magasins des villes où tu passes avec ton foulard
ma main invente ce dernier poème pour que
moi-même devienne la mort d'Orphée
ma mélancolie de ce temps est un chien perdu
demain un visage de femme ressemblant au tien
m'appellera dans les vitrines de l'aube
avec les peaux du jour tendues de souvenir fabuleux
je suis venu de toi et devenu sans toi un faux chagrin de pluie
je viens d'un sourire ancien de femme étreinte
les marées du plaisir dans les mains vides de printemps
Orphée des chimères avec Nerval entré dans la gorge
Orphée dans ton ventre la semence des oublis
avec tes beaux yeux inutiles mêlés à la brisure de mes sentiments
Orphée des misères quand les amants ne sont plus
tu es mienne comme un chiffre inconnu
la mer désordre de mes nuits au fond de tes yeux
mon regard ne sera plus de toi d'alliance divine
le cœur battant du dernier feu le temps
silence des battues contre les bêtes délaissées
pitié pour elle mon amour infini
la vie reviendra dans les quartiers de l'été
ma fiancée des étoiles hors de mes nuits futures
hors les murs de ma mémoire aimer ne sera plus.

Le grand poète musicien Léo Ferré a raison : « avec le temps tout va
tout s'en va » « Alors vraiment/Avec le temps ... on n'aime plus. » Sauf
peut-être à s'inventer une nouvelle conjugaison du verbe aimer...

Luc Vidal